

Cependant les yeux malins, méchants, moqueurs, incrédules, incertains la cherchaient à l'aise. On reconnaissait dans le sillon que laissaient ses pieds son amant qui marchait se croyant inconnu et maître de son secret. Il était loin de penser qu'il racontait à tous ses entreprises. Pour Madeleine, cette jeune tête ingénue et constante, heureuse du bonheur de son prochain autant que du sien propre ; saisie par le cœur, par l'exemple et par la nuit venait-elle à se retourner ? Alors l'ombre cachait bien des sourires et les doigts qui indiquaient les victimes du monde. En quelques minutes on en était arrivé à parler haut de cette aventure. On ne cachait ni son indulgence pour s'en faire un mérite, ni sa prévention pour fortifier sa propre vertu.

C'est ainsi qu'en passant à côté de Toraney quelqu'un prononça ces paroles qui parvinrent distinctement aux oreilles du capitaine, mais que Madeleine absorbée n'entendit pas :

“ Mais, entre eux, il y a la rivière ! Comment peut-elle la franchir pour rejoindre ainsi son amant ? D'ailleurs soyons logiques, s'ils se voient aussi fréquemment qu'on l'affirme, quels besoins ont-ils de s'écrire ?

—Quelle audace ! s'écria une femme.

—Le jeune homme est charmant, dit une autre du même groupe.

—Comment se nomme le vieux grognard ? ajouta un troisième.

Quelqu'un de la bande reconnut Toraney.

“ Silence ! fit-il.

—De qui donc parlent tous ces gens-là ? se demanda le capitaine, qui reçut comme un choc intérieur et éprouva la prescience qu'il était en jeu dans ces propos. Il jeta autour de lui un de ces coups d'œil d'avant-postes, précis, clairs, scrutateurs, méfiants surtout. A quelques pas derrière sa fille, à la lueur d'une torche, il reconnut Roland, dont il ignorait toujours le nom, mais dont il avait bien gardé la mémoire. A cent pas en avant, un domestique reconduisait tout sellé le cheval du jeune homme, qui effarouchait de ses bonds et de son allure rapide tous les promeneurs.

“ Ouais, se dit Toraney, qui devint très pâle : que veut dire ceci ? Pourquoi est-il à pied ? Pourquoi est-il seul ? Pourquoi me suit-il ?”

Le vieux soldat n'osait encore mêler Madeleine à cette aventure.

C'était une étrange histoire que celle de la conscience de Toraney lorsqu'il s'agissait de son enfant. Ses sentiments, dans ce qu'ils avaient d'extraordinaire, méritaient d'être analysés. Il mettait sa fille au-dessus de l'humanité. Ce n'était plus là un amour paternel, même exagéré. C'était une passion épurée par un sentiment divin, une manière d'adoration. Il la savait belle et l'admirait, mais tout désir d'autrui lui eût paru une souillure. Il se fut cru volé si sa beauté eût réjoui le cœur et provoqué l'amour d'un homme. Si cet homme se fut déclaré il l'eût peut-être insulté dans un premier moment de colère. Et pourtant, par une contradiction curieuse, il eût été désolé qu'on ne lui envoûtât point l'âme de sa maison privilégiée.

Certainement il avait fallu que cet homme pratique contemplât la vie en face. Il n'avait pu faire qu'il ne se dit point que cette idole tomberait un jour dans la vie vulgaire, que c'était l'inévitable loi. La palingénésie de cet être charmant à laquelle il avait assisté, cette âme qu'il avait faite avec sa propre conscience, ce corps dont il se vantait, comme Pygmalion, d'avoir créé les perfections, tant il en avait assuré les transformations avec prévoyance, avec patience, avec intelligence, tout cela serait sans doute quelque jour la proie d'un mari. Et peut-être ce jour n'était-il pas lointain, aujourd'hui surtout que cet arbrisseau de l'Eden céleste poussé en pleine terre, grâce à ses labeurs, produisait ses fruits. Ces fruits, pour le père, c'étaient des paroles et des caresses qui récompensaient au cen-

tuple le pauvre artisan de ses jours séchés dans les soucis. C'était bien à lui ces fruits-là. Aussi, quand ces idées entraient en lui de vive force, s'efforçait-il de les chasser avec tous les sophismes impuissants de son cœur.

Il s'était retranché dans son affection comme dans une forteresse. Pendant ces jours de détresse morale il s'enfonçait désespérément dans les pures jouissances présentes, dans les souvenirs charmants du passé pour y trouver l'oubli de l'avenir. Et pourtant cet avenir gros d'orages pesait déjà sur son front. Il s'avancait à chaque heure vers cette réalité qu'il niait comme les stoïciens la douleur, en la ressentant.

Mais aussi, puisque c'était là une nécessité, dans sa naïveté féroce, il eût mille fois préféré trouver quelque vicillard de son âge avec qui partager, non Madeleine, mais les soins à lui rendre. Un jeune homme, un amant, un corsaire ! voudrait donc s'emparer de tout cela et le laisserait seul et dépourvu de ce trésor dont il était plus avare qu'Harpagon ! Il eût peut-être préféré la voir morte.

Voilà où en était cet homme tirailé par mille sentiments contraires, écrasé sous le poids d'une possession qu'il sentait près de lui échapper, malgré ses étreintes, ses verrous et ses yeux vigilants.

Les paroles entendues le brûlèrent. Il ne put les croire. Mais un doute s'était élevé, et tomber du ciel où il vivait dans les bas fonds où de telles hontes s'agitent, cela était si épouvantable qu'il attribua tout au hasard et courut en entraînant Madeleine jusque chez lui, où il s'enferma. Là, au milieu du tourbillon de ses pensées, il tenta de faire la lumière, essayant avec l'aide d'une logique incertaine de détruire les soupçons qui le moraient en plein cœur. Vers neuf heures du soir, il sortit, resta absent deux heures et rentra.

## XXIX

“ Venez ce soir au bord de l'eau, au nom de notre amour,” écrivait Roland. Toutes ces sensations amoureuses tombées dans le cœur de seize ans, pénétrantes comme des poisons, cette douleur sans bornes qui avait pleuré sur l'absent, cette joie qui tout à coup fleurissait comme un grand arbre et l'étouffait depuis le retour de Roland, tout cela possédait un exprimable charme. Les nerfs exquis de Madeleine frémissaient. Et malgré tout une profonde tristesse persistait au fond d'elle-même. Elle se sentait comme abandonnée et vaincue. Elle comprenait sa force impuissante contre ce dieu. Terrassée par lui, elle souffrait de sa défaite. Dans cette fille incivilisée les moindres sentiments qui se faisaient jour étaient conformes au développement logique des instincts bons ou mauvais. Rien ici n'était de convention. Les anges gardiens, la candeur, la pudeur, étaient en elle comme chez autrui. Mais, toute d'impressions et pour ainsi dire de vibrations, elle ne pouvait s'empêcher de penser, de sentir, d'aimer, d'être heureuse sans savoir pourquoi, malgré certaines révoltes intimes. Dans ce torrent de vagues douceurs et de tressaillements inconnus elle cherchait sans le pouvoir, en trouver la cause.

L'instinct divin du christianisme n'avait point assez profondément pénétré en elle pour y être vainqueur de tout le reste. Toraney, qui l'ignorait, ne lui avait ouvert qu'un battant de sa porte. Sans le savoir, il avait fait de sa fille une païenne. Tout était dans ce mot. Mais tant il est vrai que les influences extérieures sont toutes-puissantes ; le sentiment chrétien s'était glissé en elle. Il y était resté caché, latent pour ainsi dire, et la pauvre fille l'entretenait, tempérant par lui les feux si chastes de son âme.

O primevères de la vie !... Le voir, l'entendre lui dire qu'on l'aime, qu'on l'adore, qu'on a souffert

des maux cruels pour l'amour de lui, oublier les pleurs au milieu des sourires qu'il a ramenés, lui jurer qu'il est charmant, qu'il est bon d'être venu, le supplier de se laisser chérir. Là serait le bonheur.

Le fuir, le recevoir séchement, rire de ses vœux, lui jurer qu'il est indifférent ; si le cœur se soulève d'amour le forcer à se taire ; si les yeux parlent, les voiler ; à force de froideur compenser ce premier élan qui l'a entraîné si loin ; là est le devoir.

“ Oui, s'il est malheureux, s'il pleure sa perte, où sera ton courage, Madeleine ?”

Elle descend à pas furtifs, l'escalier est muet sous ses pieds, la porte... hélas ! est close. La lourde barre est abaissée, les clefs sont retirées. Elle remonte avec une triste colère au cœur. La captivité la blesse dans son orgueil. Elle se roidit contre l'oppression. Rentrée chez elle, elle ouvre doucement la fenêtre et cherche à percer les ténèbres. La voix inquiète de Roland murmure son nom. “ Je ne puis sortir, répond Madeleine, je suis prisonnière, ce soir. Mon père a quelques soupçons, sans doute. Je vous en supplie, éloignez-vous.”

“ Je vais, dit-il, causer un peu avec vous en restant au-dessous de votre fenêtre. Ne craignez pas.

J'ai trouvé en vous cette paix souveraine et la sincérité de l'âme. A vous donc je me tiendrai. Aimons-nous, si vous le voulez, comme gens à qui l'heure présente seule appartient ; aimons avec confiance et sans partage.

Madeleine, expansive et contente, racontait sa vie à voix basse. Son cœur, si souvent fermé par la froideur systématique de Toraney, se fondait dans sa joie et dans son espérance.

Roland oubliait, en l'écoutant, que, entre eux, il n'y avait que la conscience ; autour d'eux, que l'ombre et la solitude ; en eux, que l'amour.

Le bruit d'une serrure qu'on ferme, les pas de Toraney retentissant tout à coup dans la maison sonore, les réveillèrent de cette douce ivresse.

“ C'est mon père ! s'écria Madeleine ; il vient ; le voici ; nous sommes perdus !”

Le jeune homme avait disparu d'un bond quand Toraney entra. Madeleine était secouée de la tête aux pieds par un tremblement nerveux. Ses dents claquaien. Comme pour protéger la fuite de son amant, elle était restée devant la fenêtre. Le vieux soldat était très pâle et ses yeux lançaient des éclairs. Il embrassa d'un regard toute la scène.

“ Encore levée, Madeleine, lui dit-il ; il est deux heures du matin ; il faut te coucher, mon enfant.

—Oui, mon père, je vais me mettre au lit... à l'instant... je me sens un peu souffrante... Vous avez raison.”

En disant ces mots, elle demeurait immobile barrait à son père le chemin qu'avait pris Roland, et craignant qu'on ne pût encore l'apercevoir.

“ Ferme cette fenêtre, Madeleine, dit Toraney ; à cette époque, les nuits sont froides.”

Il écartait en même temps d'une main la jeune fille, et fermait la fenêtre lui-même sans même avoir interrogé le jardin des yeux.

Madeleine respira un peu. Elle regarda son père. A cette heure avancée, il était complètement vêtu et portait un costume qu'elle ne lui avait jamais vu. C'était une longue redingote bleue boutonnée jusqu'au col.

“ Mais vous, mon père, interrogea-t-elle enfin après avoir recouvré quelque sang-froid, pourquoi veiller si tard ?

—En effet, mon enfant, je veille,” répondit-il.

En parlant ainsi, sa voix était changée. La pauvre fille se reprit à trembler.

“ Je porte là, Madeleine, reprit-il, un habit, ou plutôt un uniforme qui nous était commun à nous autres, vétérans de la grande armée, au moment de